

LIBERTÉ DE PENSER

“Je reconnais mais ne tranche.”

Cette devise de Montaigne (1533-1592), gravée sur des pièces à ses armes, reste d'une grande modernité. Dans Les Essais, il veille à bannir les certitudes et laisse libre cours à ses pensées.

Tout en reconnaissant le bien-fondé des lois sociales et en respectant les croyances de chacun, Montaigne n'en acceptait aucune comme définitive. Pour lui, l'homme a la possibilité et le pouvoir de faire naître en lui la liberté de penser. Il se dépeint comme un sujet qui s'observe pour révéler, comme il l'écrit, son “moi dans son entière nudité”, pour se comprendre et comprendre le monde.

“Penser, c'est peser, contre-peser, peser le pour et le contre ; la pensée a du poids”, comme le disait Didier Anzieu, qui ajoutait : “la pensée, c'est une activité lourde qui oscille entre la pesée et le pensum. Penser, c'est aussi suspendre son jugement, c'est soupeser le faux et le vrai, le bien et le mal, le beau et le laid”. La liberté de penser, selon Montaigne, c'est l'éloge de l'acceptation de la différence et du conflit.

Que reste-t-il de ces temps féconds d'observation de soi et de l'autre dans notre culture qui privilégie le culte de la performance, de l'hyperactivité et du scientisme ?

Les modèles éducatifs actuels conduisent à des développements de personnalités qui peinent à s'appuyer sur un surmoi protecteur. Bien souvent, des idéaux collectifs plus contraignants le remplacent. Ils conditionnent les actes et censurent la pensée.

Tout courant idéologique est en effet sous-tendu par un “bien penser” qui se réfère à l'idéal du groupe d'appartenance, ce qui contraint à renoncer à une pensée plus personnelle, plus intime. La réussite sociale se mesure aujourd'hui au degré d'exhibition de l'intimité sur une scène virtuelle.

Sous couvert d'une liberté d'expression idéale, qui peut aussi s'afficher à travers le corporel ou le passage par l'acte, n'y aurait-il pas un risque d'aliénation à croire en une liberté d'expression absolue ?

À l'inverse, la liberté de penser favorise un travail de liaison/déliasion/reliasion incessant, attentive qu'elle est à la conflictualité propre du sujet. La finalité en est l'émergence d'une forme de créativité et d'ouverture au monde.

N'est-ce pas une des fonctions du processus analytique que de faire naître ou renaître cette liberté de penser ?

PSYCHANALYSE EN DÉBAT

Cycle de cinq conférences

Dix-septième année



Comité scientifique

Julien BEN SIMON
Claire IBBA
Christine LAMOTHE
Marc LHOPITAL
Nicolas LOUVET
Dominique REYDELLET
Bernard SAGE
Christian SEULIN

Comité d'organisation

Françoise ARCHIREL
Sophie ROBERT BRONNER
Pascale JAILLET-SAGE

Vous êtes inscrit à réception du bulletin d'inscription et du règlement, soit par courrier, soit en ligne (sur notre site) dans la limite des places disponibles et dans le délai imparti aux pré-inscriptions. La bibliographie est disponible en ligne sur notre site. Les attestations de présence et de paiement sont uniquement délivrées à l'entrée le jour de la conférence.

Pour la formation professionnelle continue, un dossier préalable devra être réalisé par l'employeur. N° de dispensateur de formation : 82 69 05 500-69

25, rue Sala - 69002 LYON (FRANCE)

Site : www.glp.ra.fr / Contact : glp.spp@wanadoo.fr

Tél. 04 78 38 78 01 • Fax : 04 78 38 78 09

2016/17



Société Psychanalytique de Paris

GRUPE LYONNAIS
DE PSYCHANALYSE
RHÔNE-ALPES

PSYCHANALYSE EN DÉBAT

LIBERTÉ DE PENSER

Cycle de cinq conférences

Dix-septième année

La psychanalyse est définie par Freud à la fois comme une méthode d'investigation, une procédure de traitement et un ensemble théorique et conceptuel.

Ces conférences sont centrées sur les pratiques et les concepts fondamentaux de la psychanalyse. Elles ont pour objectif de proposer à un large public un mode de questionnement et de pensée qui a profondément bouleversé les conceptions de l'homme et qui continue, encore aujourd'hui, à les interroger.

Palais de la Mutualité

1 place Antonin Jutard - 69003 LYON

à 20h30 (Ouverture des portes à 20h)

Attention, au-delà de 20h30, nous ne pouvons garantir l'accès à la salle



LIBERTÉ DE PENSER

Modératrices du cycle de conférences : Christine LAMOTHE et Dominique REYDELLET, SPP,
Secrétaires scientifiques du Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes

❶ Les pièges de la liberté

Mardi 11 octobre 2016

François DUPARC, *Psychanalyste SPP et GLPRA*

La liberté est un idéal dont la séduction n'est plus à démontrer. Pour éviter le piège de l'idéologie, il ne doit pas être un but exclusif, éliminant l'égalité, la fraternité, ou l'autorité de la Loi. Ainsi l'idéologie libertaire qui fait la précarité des couples, des familles et des emplois, des migrations incessantes, et une consommation sexuelle ou addictive, est une pathologie de masse, tyrannie de l'Idéal du Moi. Pensée réduite, centrée sur l'image et l'agir immédiat, elle fait perdre le sens de la vie. Le retour des Idéaux exclus induit la fascination par des groupes sectaires, des thérapies conduites par des gourous, des dérives intégristes. À l'autorité perdue dans la bureaucratie succède l'attrance pour des régimes autoritaires.

Le psychanalyste doit tenter l'analyse des idéologies, animé d'une bonne combativité pour lutter contre la violence qui en résulte chez les sujets fragiles ou immatures, en résonance de leur histoire avec les pathologies collectives, dont Freud réclamait le traitement par les analystes du futur.

❷ Préoccupation maternelle primaire endeuillée, obsessions vengeresses et liberté de penser

Mardi 15 novembre 2016

Sylvain MISSONNIER, *Psychanalyste SPP,
Professeur de psychologie clinique de la périnatalité
à l'Université Paris Descartes Sorbonne Paris Cité.*

Parfois, la liberté de penser est redoutablement attaquée par l'irruption d'une tragédie.

Échos intrapsychiques, résonances intersubjectives, mandats généralisationnels envahissent la scène des acteurs en présence. Réalité psychique d'hier et d'aujourd'hui se cristallisent violemment.

Face à la déliaison, une "pensée" unique apporte sa rectitude ferroviaire et menace de se durcir. La culpabilité, la honte, la mélancolie... prennent en otage la créativité associative.

À partir d'un récit clinique psychanalytique, nous tenterons d'explorer une déclinaison singulière de ce piège individuel et collectif et d'en envisager, entre Éros et Thanatos, le devenir.

❸ L'être humain est-il nécessairement aliéné ?

Mardi 13 décembre 2016

Geneviève BOURDELLON, *Psychanalyste SPP et GLPRA*

Tout commence dans l'enfance, violence de l'interprétation maternelle ou capacité de rêverie ? En excès ou en défaut ? À l'adolescence, le malaise identitaire peut être suffisamment douloureux pour avoir besoin de faire appel à une puissance aliénante, idéologie, secte, par exemple. À la perte des repères habituels, succèdera l'inclusion dans un groupe qui amplifie la croyance. La séduction de celui qui aliène rencontre ainsi la soumission reconnaissante de celui qui croit restaurer magiquement son narcissisme et résoudre ainsi tous ses conflits définitivement. Peut-on sortir de cette emprise et à quel prix ?

❹ Peut-on apprendre à être libre ?

Mardi 14 mars 2017

Maja PERRET-CATIPOVIC,
*Psychanalyste de la Société Suisse de Psychanalyse
Directrice de l'Office Médico-Pédagogique de Genève*

Je est un autre ! C'est par identifications successives, par sédimentation des autres en soi que l'individu se construit. Les figures de références sont tout d'abord très proches, puis de plus en plus éloignées et dématérialisées. La culture et les idéologies prennent le relais des figures parentales et se proposent comme autant de caisses de résonance à la construction identitaire, que l'on se construise "avec" ou que l'on se construise "contre" un modèle ou une idée.

Le premier temps de la construction identitaire est celui de la découverte et des apprentissages. Il pose inévitablement la question de l'aliénation par ce qui a ainsi été pris à l'autre et mis en soi.

Le deuxième temps de la construction identitaire, celui qui devrait permettre de disposer librement de ses acquis, est le temps de l'appropriation subjective.

La psychanalyse a eu le mérite de mettre en évidence la difficulté de ce parcours, ses écueils, mais aussi l'extraordinaire potentiel dans la recherche de la liberté psychique.

L'illustration du travail psychique inhérent au processus d'adolescence me servira de terreau clinique pour explorer ces chemins de la liberté.

❺ De la liberté de penser au "mentalement correct"

Mardi 11 avril 2017

Pierre LAMOTHE,
Psychiatre, médecin légiste et criminologue

L'air du temps favorise un fonctionnement narcissique non seulement de la société mais de la personne qui ne permet pas l'accès à l'estime de soi en contraignant l'immature à rester dans le défi et la demande de confirmation autant que dans un soupçon esthétique à l'égard d'autrui qui ne saurait exister que comme miroir rassurant et insupportable de soi-même. L'immature ne peut pas accepter d'être soupçonné d'une pensée qui ne serait pas admise par le courant dominant puisqu'il imagine que sa pensée est toute perceptible dans ses mots : sens et symbole disparaissent au profit d'une expression imaginaire fermée, expression d'une pensée « mentalement correcte » par précaution. L'immature passe de la censure de l'action à la censure de la pensée.

